

Yu Hua, frondeur, nous livre sa « Chine mode d'emploi »

Entretien réalisé à Pékin par Dominique Bari, [L'Humanité](#), 30 juin 2011

L'auteur de *Brothers* et de *Vivre !* publie un essai sur la Chine mêlant souvenirs autobiographiques, anecdotes et analyses argumentées. Rencontre avec un frondeur.

LA CHINE EN DIX MOTS, de Yu Hua, trad. du chinois par Angel Pino et Isabelle Rabut. Éditions Actes Sud, 332 pages, 22 euros.

Vous présentez votre livre comme une « extension de *Brothers* ». Pourtant nous ne sommes plus dans la saga galopante de deux frères, mais dans une sorte d'autobiographie dont la Chine est le personnage central. Quel est le lien entre les deux ouvrages ?

Yu Hua. La Chine en dix mots est un ensemble d'essais « comme dix paires d'yeux... permettant de scruter la Chine actuelle sous dix angles différents » : « peuple », « leader », « lecture », « écriture », « Lu Xun », « disparités », « révolution », « gens de peu », « faux », « embrouille ». Ces mots font sens en Chine et permettent d'analyser en profondeur le fil conducteur de *Brothers*. Je suis parti de la réflexion quotidienne de ce que j'ai vécu et de ce que je vis mais comme dans *Brothers* c'est la Chine, son histoire de la période maoïste à celle d'aujourd'hui, qui nourrit mon parcours de créateur.

Comment avez-vous choisi ces mots ?

Yu Hua. Je les ai sélectionnés en les divisant en trois catégories. Ceux qui ont été à la mode durant l'ère maoïste et qui ont quasiment disparu (comme « leader »), ceux qui sont apparus après et sont en vogue aujourd'hui (« disparités », « gens de peu », « faux », « embrouille »), enfin ceux qui ont perduré au-delà des bouleversements et de l'immense transformation du pays mais qui ont aussi pris un autre sens comme « peuple » ou « révolution ».

Vous commencez justement cet essai par ces deux thèmes chocs en Chine, « peuple » et « leader »...

Yu Hua. Ils sont complémentaires. On disait à l'époque de Mao que « *le peuple, c'est le président Mao, et le président Mao, c'est le peuple* ». Il n'y avait aucune distinction entre l'individu, la société, le régime politique et son leader. Mao disparu, le mot peuple est tombé en désuétude. Il n'est plus utilisé que par les officiels. Je n'ai retrouvé sa signification réelle qu'en 1989, au moment du printemps de Pékin. Je revenais de la place Tian'anmen quelques jours avant l'intervention de l'armée et j'ai croisé plusieurs milliers de personnes rassemblées sur un échangeur routier à la périphérie de la ville où étaient stationnés les militaires. Elles défiaient les tanks avec comme seule arme leur ferveur inébranlable au moment d'entonner comme un seul homme l'hymne chinois : « (...) *Debout ! Debout ! Debout ! Nous, qui ne faisons plus qu'un...* ».

Parmi ces mots significatifs il y a un nom. Lu Xun (1881-1936), l'un des plus grands écrivains chinois. Que représente-t-il pour vous ?

Yu Hua. Quand j'étais élève à l'époque de la Révolution culturelle, seuls deux auteurs étaient inscrits au programme : Mao Zedong et Lu Xun. Je pensais alors qu'il n'y avait qu'un seul romancier au monde, Lu Xun, et un seul poète, Mao Zedong. Je devais réciter de larges passages des livres de Lu Xun, c'était une corvée immense. À la fin de la Révolution culturelle, il est tombé dans l'oubli. C'est seulement en 1995 que je l'ai redécouvert, parce qu'un réalisateur chinois qui voulait adapter un de ses romans m'a demandé d'écrire le scénario. Son œuvre est très puissante et il reste un des premiers écrivains chinois du XXe siècle.

Le chapitre « disparités » concentre les critiques sur les déséquilibres du miracle économique chinois. Quel regard portez-vous sur l'avenir de la Chine ?

Yu Hua. La Chine est en pleine mutation. J'ai été très optimiste dans les années 1990 puis, après 2008, je me suis inquiété en voyant émerger des problèmes très graves comme la croissance des inégalités sociales. Le cycle qui a duré vingt ans, pendant lequel la Chine n'a pensé qu'à s'enrichir, est terminé, et nous voici parvenus à une période charnière, où les questions politiques et sociales se posent de nouveau. L'argent n'est pas la solution à tous les problèmes, comme nous l'avions longtemps cru. Aujourd'hui je ne vois plus clairement ce que sera notre futur. Toutes les voies comportent progrès et reculs, l'avenir de la Chine n'y fait pas exception. La Chine peut progresser dans la voie de la démocratie : elle a devant elle un immense chantier social, judiciaire et politique. Mais elle pourrait connaître aussi un bond en arrière. La vie est chère, beaucoup de gens sont pauvres et portent un espoir dans un retour à un système maoïste. À l'époque de Mao, tous les Chinois étaient pauvres mais l'égalité existait entre les gens. Au moins le croyaient-ils.

Le livre n'est pour l'instant pas publié en Chine...

Yu Hua. Certains passages sur Tian'anmen, sur les dirigeants ou sur les contradictions de la Chine sont considérés comme trop mordants. Mais il le sera un jour, ce peut être dans trois ans ou dans trente (rires) !

Témoin sans complaisance

Yu Hua est né en 1960 à Hangzhou, capitale du Zhejiang. Après avoir été dentiste pendant cinq ans, il se consacre à la littérature en 1983. Peu de temps après, son court roman 1986, relatant les conséquences psychologiques de la révolution culturelle, est un succès tout comme *le Vendeur de sang*. Il se distingue par des trames simples dans lesquelles évoluent des personnages qui se battent pour survivre. *Vivre !* marque le début d'une reconnaissance internationale, avec l'adaptation de Zhang Yimou, nominée à Cannes en 1994. Après un long silence, Yu Hua publie les deux opus de *Brothers* en 2005 et 2006, qui dépassent le million d'exemplaires. Huit de ses œuvres sont traduites en français.